

C'est mon dernier mot !

Le testament de Paul — sa deuxième lettre à Timothée

Souffrance (1.6-14)

L'apôtre a souligné, dans sa salutation et par des paroles de reconnaissance, la relation fraternelle chaleureuse qui existe entre lui et Timothée. Ils ne sont pas de la même génération, mais ils sont vraiment **frères**. Ils s'apprécient et ils ont confiance l'un dans l'autre.

C'est à partir de cette relation et de la connaissance que Paul a acquise des forces et des faiblesses de Timothée, son collaborateur depuis une quinzaine d'années, que vont jaillir des exhortations précises et personnelles. L'exhortation ici, comme généralement dans le Nouveau Testament, interpelle **et** encourage (une « exhortation » qui « enfonce » ou décourage n'en est pas une !).

Nous abordons donc, dans les versets 6 à 14, une première série d'exhortations très directes et ciblées. Ce qui peut surprendre aujourd'hui est la place donnée à la **souffrance** dans un texte qui vise à **encourager** : ... *souffre avec moi pour l'Évangile... [...] cette Bonne Nouvelle... est aussi la raison de mes souffrances présentes.*

L'apôtre n'est pas masochiste, il ne se réjouit pas d'avoir perdu sa liberté de mouvement, mais pour bien encourager Timothée, pour l'encourager **sainement**, sur de bonnes bases, il pose le principe d'une certaine souffrance **inévitable**. (C'est un thème qui reviendra tout au long de cette lettre.)

Quelles pouvaient être les souffrances de Timothée ?

On croit discerner, à travers les informations que nous donne le N.T., que Timothée souffrait d'une timidité excessive. Les premières exhortations de Paul dans ce passage peuvent le laisser entendre. Il y a également ce que l'apôtre écrit aux Corinthiens (1 Co 16.10) : *Si Timothée arrive, veillez à ce qu'il se sente à l'aise parmi vous... (ou faites en sorte qu'il soit sans crainte chez vous — NBS)*. Dieu sauve aussi des timides, Dieu appelle les timides parmi ses enfants à être témoins de l'Évangile comme les autres, Dieu appelle même des timides comme Timothée à un ministère de la parole dans son Église.

Timothée souffrait sans doute également du fait que son mentor était en prison. Il souffrait avec celui qui souffrait, ce qui est un aspect de la communion fraternelle dans le corps de Christ. Sa souffrance était peut-être aggravée par le sentiment d'être coupé de son ami Paul, son « père spirituel », le sentiment d'être un peu orphelin, livré à lui-même. Il souffrait de ne pas savoir s'il reverrait l'apôtre vivant, et de la perspective de se retrouver en première ligne après la mort de Paul. (Il n'est pas rare d'avoir, suite au décès d'un aîné dans la foi, l'étrange sentiment d'être « tout nu » devant un univers hostile.)

Le jeune homme est aussi exhorté à ne pas avoir honte de Paul, en prison pour la cause de Christ. À Éphèse, de faux docteurs essayaient de miner l'autorité de l'apôtre pour détacher les chrétiens de son enseignement. Faut-il penser qu'ils sont allés jusqu'à jeter le soupçon sur Paul en se demandant quelles étaient les « vraies » raisons de son incarcération ? (« On dit que Paul a été arrêté parce qu'il annonçait Jésus, mais qu'en est-il vraiment ? Il n'y a pas de fumée sans feu ! On ne sait pas tout ! ») C'est possible. S'il a entendu ce genre d'insinuations, Timothée a dû en souffrir.

Paul demande à son jeune ami d'assumer une part de souffrance inévitable : ... *souffre avec moi pour l'Évangile...*

Souffrance

De quoi souffre Paul au moment où il écrit ?

Comme il l'exprime clairement au verset 4, lui aussi souffre de la séparation et *éprouve un vif désir* de revoir Timothée.

Plus généralement, l'apôtre souffre de ne plus pouvoir circuler librement, lui qui était un « grand voyageur devant l'Éternel ». Il ne peut plus chercher de territoires vierges à défricher pour l'Évangile. Il ne peut plus rendre visite aux nombreuses églises qu'il a démarrées et pour lesquelles il est constamment en souci, connaissant les pressions qui s'exercent sur elles et les déviations doctrinales que certains tentent d'y introduire.

Il souffre du fait que son incarcération suggère que l'Évangile est mauvais, criminel répréhensible. Lui qui a donné dans sa lettre aux Romains (ch. 13) une vision positive du rôle des autorités et du magistrat fait l'expérience de la souffrance qui est générée lorsqu'une autorité décide de réprimer le message de Jésus. Paul est traité comme un malfaiteur alors que, devant Dieu, il a la conscience tranquille — et ça fait mal.

Quelles souffrances connaissons-nous du fait que nous désirons marcher avec Dieu ?

Nous pleurons avec ceux qui pleurent et tant qu'il y aura un chrétien dans la détresse, nous devons continuer à compatir (et donc à « souffrir avec »).

Nous souffrons de voir des parents et amis résister encore et toujours à l'Évangile, comme Paul souffrait pour ses compatriotes (Romains 10.1). C'est une souffrance qui nous motive dans l'intercession persévérante.

Nous souffrons lorsque les médias ou notre entourage appellent le mal bien — ou le bien mal. C'est une souffrance qui nous pousse à veiller sur notre témoignage vécu, pour éviter toute ambiguïté quant aux valeurs que nous défendons.

Nous souffrons lorsque notre foi est calomniée, tournée en ridicule ou caricaturée. C'est une souffrance qui nous incite à être prêts à *défendre notre espérance* (1 Pierre 3.13-17).

Nous souffrons lorsque notre témoignage se heurte à un mur d'indifférence ou d'hostilité.

... *souffre avec moi pour l'Évangile selon la force que Dieu donne*. Comment opère cette force qui rend la souffrance supportable ? C'est ce que nous verrons la prochaine fois...

Pour préparer la suite...

- Relire 2 Timothée 1.6-14.
- Paul a affirmé qu'une certaine souffrance est inévitable pour tout témoin fidèle du Christ dans ce monde dévoyé. Mais quelles pistes suggère l'apôtre à son jeune ami pour vivre victorieux malgré cette souffrance ? Pour voir plus clair, dresser la liste des exhortations (souvent des verbes à l'impératif), puis celle des affirmations. Chercher comment les affirmations éclairent les exhortations.